Vers l'an 1632, deux jeunes filles du Couvent des Urselines à Loudun, se trouvant atteintes de convulsions accompagnées de symptômes bizarres, leur confesseur les ayant exorcisées, entendit ou crut entendre la voix de l'esprit malin qui lui disait avoir été envoyé dans le corps de ces jeunes personnes par Urbain Grandier. Cet infortuné jouissait d'une réputation suspecte, qui lui avait empêché d'obtenir l'emploi de Chapelain de ce Couvent, qu'il avait sollicité, quoique l'archevêque de Bordeaux eût déclaré son innocence des accusations portées contre lui. D'autres religieuses se sentirent bientôt attaquées des mêmes convulsions ; mais de peur que le bruit de cette affaire n'excitât des alarmes dans le public, et ne détournât les parents de continuer à envoyer leurs enfants aux religieuses pour leur éducation, les exorcismes furent tenus secrets ; car en effet la Communauté des Urselines était pauvre, et ne se soutenait que du profit qu'elle faisait sur les pensionnaires. ■

Pendant le bruit éclata dans la ville, et plusieurs filles séculières tombèrent dans le même état, et furent aussi exorcisées par les pasteurs du lieu. On doit ajouter que c'était parceque toutes ces religieuses étaient jeunes, que quelques incrédules s'étaient permis de dire que les *diabes faisaient preuve de bon goût.*

Comme toutes les possédées, tant dans le couvent que dans la ville, accusaient Grandier de les avoir ensorcelées, il fut nommé une commission de douze juges, qui, après huit mois de procès, le trouvèrent unanimement coupable, et il fut en conséquence brûlé tout vif à Loudun le 13 Avril 1634.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans tous ses détails pour prouver que les religieuses n'étaient point coupables d'imposture ni de coalition, dans tout le cours de cette épidémie.— Les arguments dont il fait usage pour confondre les incrédules, qui se sont obstinés à n'apperceroir dans tout cet événement, que le résultat d'une trame qu'on ne peut pas même